

LIBRAIRIE E. SANSOT & C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS ○ ○  
LIII, RVE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, LIII - PARIS

♣ VIENT DE PARAÎTRE ♣ EN VENTE PARTOUT ♣

# LE CALVAIRE DE FEU

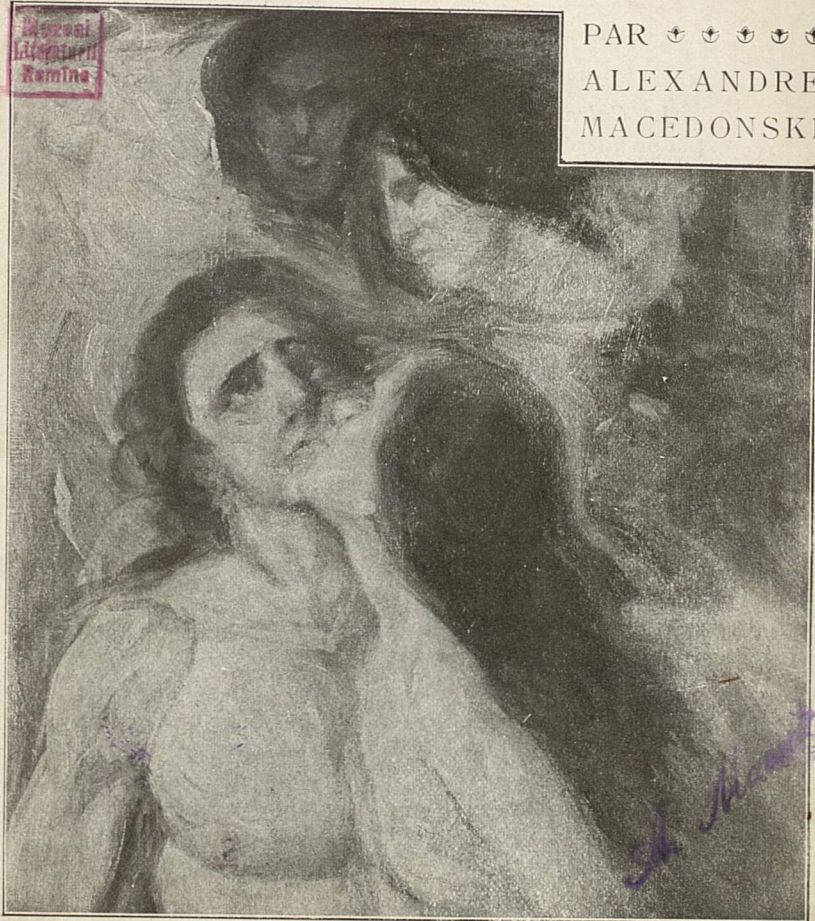
1 volume in-18 jésus

Prix : 3 fr. 50

8409

Bibliothèque  
Municipale  
Rennes

PAR ♣ ♣ ♣ ♣  
ALEXANDRE  
MACEDONSKI



COUVERTURE ILLUSTRÉE PAR LE FILS DE L'AUTEUR, ALEXIS MACEDONSKI

# LE CALVAIRE DE FEU

PAR ALEXANDRE MACEDONSKI

---

*Le Calvaire de feu* est un roman comme on n'en publie guère de nos jours. Dès les premières lignes, on s'aperçoit qu'on est en présence d'une œuvre infiniment éloignée des fictions courantes dont la veulerie et la banalité ne réussissent qu'à demi à capter l'attention des lecteurs trop légitimement blasés.

A peine avance-t-on dans la lecture du volume qu'un fort relent d'épices orientales semble s'exhaler des pages ardentes et nerveuses. On se penche alors avec anxiété sur les phases de la voluptueuse aventure qui forme le thème du roman et l'on suit, avec une ardente fièvre, le jeune héros qu'aiguillonne inéluctablement sur la montée de son calvaire, Eros, le cruel dieu d'amour. Et tous ces spasmes où le sang se mêle à la passion et tous ces élans vers un excelsior d'ivresse se succèdent dans un prestigieux décor d'azur et de soleil, en cet Orient, terre promise des voluptueux intellectuels, entraînant le lecteur vers le dénouement tragique où va s'abîmer cette merveilleuse victime d'une aveugle et torturante virilité.

Il convient, avant qu'on le lise, de prévenir le public qu'il ne s'agit point ici d'un de ces romans hâtivement écrits dans le but d'éveiller une malsaine curiosité.

C'est une œuvre véritablement digne de ce nom, une œuvre mûrie, de celles qui, du premier coup, classent leur auteur au rang des vrais écrivains devant lesquels

s'effacent tous les préjugés de nationalité et de frontières. Il en sera ainsi devant M. Macedonski, car, cette révélation dùt-elle lui nuire auprès de quelques chauvins de lettres, l'auteur du *Calvaire de feu* n'est point français de naissance : il ne l'est que de sympathie, il l'est par adoption. Voici, pour qu'on apprenne à le connaître chez nous, ce que nous a divulgué sur sa vie et sur sa carrière son compatriote, le poète roumain Mircea des Més triades :

« D'origine slave, Alexandre Macedonski, fils de feu le général A.-D. Macedonski, ancien ministre de la guerre et commandant en chef de l'armée roumaine, est né en 1854. Il descend des princes de Biberstein, qui firent souche en Pologne. Ses ancêtres régnèrent en Lithuanie.

« Alexandre Macedonski est le plus célèbre des poètes roumains actuels. Ses premiers vers, qu'il publia à dix-sept ans sous le titre de *Prima-Verba* lui valurent d'emblée une grande notoriété. Son œuvre roumaine est très complexe. A l'instar de Musset, il fut le poète de *Nuits* à tout jamais célèbres, et dont l'une : « *Sur la nuit de ma naissance* », parut en une version française, dans la *Nouvelle Revue*. Auteur dramatique, il fit représenter sur la scène du grand théâtre de Bucarest sa tragédie de *Saül* qui fut pour lui un véritable triomphe. Nouvelliste, il le fut aussi, et il le fut supérieurement.

« Alexandre Macedonski eut une vie des plus agitées. Tempérament combatif et néo-latin intransigeant, il fit, pendant trente ans, la guerre au courant allemand, et fut le champion de l'idée et de la littérature françaises en Roumanie. En 1875, il fut décrété, à la suite d'une de ses satires politiques, du crime de lèse-majesté et jeté en prison préventive. Acquitté à grand fracas, sa popularité ne fit que croître. En 1880, il fonda, avec un professeur universitaire, Boniface Floresco, la revue *Litterator* dont l'influence sur les générations actuelles, est encore des plus vivaces. Pourtant de puissantes caba-

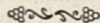
les s'organisèrent, et réussirent, pendant quelques années, à lui aliéner un grand nombre de sympathies. On en voulait, de plus en plus, à un homme qui continuait à conspuer les Teutons et à se déclarer hautement pour la France qu'il proclamait sa patrie adoptive, pour la France dont la littérature l'emportait à ses yeux sur toutes les autres. Aussi est-ce à la France que Macedonski demanda la consécration de son talent. Il collabora en 1884 à la *Revue contemporaine*, publia des vers dans les *Débats*, participa, un des premiers, au mouvement que la *Walonie* esquissait en Belgique, et fit paraître, en dernier lieu, son recueil de vers français : *Bronzes* qui fut loué par d'éminents critiques.

« Mais Macedonski voulait une œuvre définitive et superbe. Il mit quatorze ans à la penser, à l'étudier et à l'écrire : c'est le livre actuel.

« Ce livre, — et là est le miracle, — il le pensa et l'écrivit en français.

« Il ne m'est point donné, à moi, poète roumain, d'empiéter à ce point de vue, sur la critique française. Cependant combien heureux ne serais-je point d'apprendre que la France, cette éternelle patrie du beau, n'en voudra pas trop à un Scythe, d'avoir été, dans cette œuvre, le rhapsode dont la hardiesse inouïe et magnifique semble appelée à réveiller les indolentes apathies des lecteurs de tous les pays. »

Nous ajouterons un mot à ces simples lignes d'un homme bien placé pour connaître l'auteur de cette merveilleuse épopée érotique : *Le Calvaire de feu* est un des plus beaux livres qui aient été écrits dans notre langue ; il sera lu, goûté et admiré, comme il le mérite, par tous les lecteurs curieux d'œuvres vraiment neuves et puissantes.



A. Macedonski